

Epreuve : 102 Matière : 0430 Session : 2020

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Sujet :

La recherche au service de
la société.

La science, selon Descartes, permet de rendre l'homme comme "maître et possesseur de la nature". En effet, la science confère un pouvoir : le savoir. Celui-ci ne s'acquiert qu'au prix de travaux de recherches, qui mobilisent des compétences, du temps, des individus et qui requièrent des méthodes et des outils intellectuels, voire matériels. La recherche scientifique est donc source de savoirs et, par là-même, de pouvoir. Mais à quoi et à qui sert ce pouvoir ? Et la société, c'est-à-dire à l'ensemble du corps social composé d'une pluralité d'individus, ou bien seulement à ceux qui font ces recherches, à ceux qui les financent ou les commanditent ? En outre, la recherche scientifique n'a-t-elle pour seul but que la maîtrise, le contrôle et la possession ? Loins de là : elle est aussi un laboratoire de doutes, de questionnements, d'émerveillement esthétique, et de partage. Aussi, la recherche, même si elle a toujours une fin - la connaissance, la vérité -, peut également ne pas servir, au sens où elle n'asservit pas. Car là se situe l'enjeu de la question, puisqu'entre utilité et utilitarisme la frontière est parfois mince.

Dès lors, il s'agit de savoir, d'interroger, en quoi la recherche peut-elle être bénéfique au progrès de la société mais aussi asservie ou asservissante.

La recherche, en effet, est source de progrès et d'enrichissements : en ce sens elle est au service de la société. Néanmoins, lorsque la recherche est instrumentalisée, asservie, elle dessert la société. Aussi, il s'agit d'assurer la protection et l'indépendance, et une recherche éthique et au service de tous.

La recherche scientifique est au service de la société puisqu'elle est une source de progrès civilisationnels, humains ou techniques. À ce titre, la recherche est un enjeu social essentiel, qui préoccupe l'État et l'ensemble des individus.

La recherche, tant dans les sciences dites dures que dans les sciences humaines, favorise l'évolution et le progrès de l'ensemble de la société et, de ce fait, impacte la vie, la culture, et les modes de pensée de chaque individu. Elle peut être une source de véritable révolution civilisationnelle. Ainsi, la découverte de l'électricité et de sa maîtrise a bouleversé le monde entier. La conception du temps et de l'espace ont été modifiée, le rapport aux autres, au monde, à la nature et même à la religion se sont renversés. Bachelard qualifie ce genre d'épisode de changement de paradigme. De même, la recherche médicale est déterminante pour le bien-être, la libération et le changement des comportements sociaux. La découverte du vaccin par Pasteur a marqué l'histoire, par exemple. La recherche médicale est d'ailleurs au centre des préoccupations sociales, car celle-ci est porteuse de nombreuses attentes et potentiellement d'espoir. Récemment, la guérison d'un patient atteint du SIDA grâce à l'implantation de nouvelles cellules souches a eu un retentissement très fort dans les médias et la société. Mais la recherche scientifique est aussi au service de la société lorsqu'elle permet à celle-ci de s'enrichir culturellement. La découverte de la Vénus de Renancourt à Amiens, par exemple, est importante puisqu'elle permet aux individus de découvrir, de comprendre et de s'intéresser à leur passé, leur histoire. Car, comme le souligne Jean-Claude Ameisen, Frédéric Vilain, Étienne Klein, et bien d'autres scientifiques contemporains, la recherche est une forme de poésie : elle est source d'émerveillement et de plaisirs esthétiques, voire émotionnels. La recherche scientifique, en faisant accéder à des savoirs, sur le monde, sur l'histoire, sur nous-mêmes, nous enjoint à poser un regard

différent (parfois plus curieux et enthousiaste, parfois plus cruel et inquiet) sur l'ensemble des phénomènes.

La recherche est donc une source multiple de bénéfices, d'enrichissements et de progrès pour la société. Et ce titre, elle est un enjeu essentiel pour l'État et suscite l'intérêt des individus. Lorsqu'en 1959, le CNRS est créé, l'État français prouve son engagement dans la recherche scientifique. Elle est au cœur de grandes écoles supérieures nationales (les ENS de la rue d'Ulm et de Lyon, l'École des Mines, Polytechnique) et des universités. Car là, bien souvent, se fait la recherche. C'est dans ces lieux de savoirs que se mobilisent les chercheurs, les enseignants et les étudiants pour faire de la recherche scientifique. Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de l'Innovation, en cadre, soutient, finance et oriente la recherche nationale à travers la Direction Générale de la Recherche et de l'Innovation (DGRi). La DGRi assure la cohésion et le dynamisme de la recherche française qui, malgré de réels problèmes budgétaires, reste extrêmement innovante et active. Car, l'intérêt pour la recherche n'est pas le seul fait de l'État et des universitaires, pour qui l'intérêt de la recherche n'est pas toujours semblable... (à l'État, l'intérêt souvent financier, attractif de ce sevrer-pouvoir avec universitaires, l'intérêt souvent intellectuel). Les citoyens se passionnent aussi pour la recherche et la science. En témoignent le succès de certaines émissions audiovisuelles ou radiophoniques, qui abordent ^{la question} des avancées scientifiques (la méthode scientifique de Nicolas Martin, sur France Culture) et le succès des chaînes de YouTube tels que "Cyrus North" ou "The Sense of Wonder". Cependant, la recherche, en tant qu'elle permet d'acquiescer des savoirs (et donc du pouvoir), suscite également l'intérêt d'entreprises privées qui veulent la mettre à leur service. Aussi, la recherche peut-elle être menacée lorsqu'elle est asservie, ce qui, en ce sens, dessert la société.

La recherche peut donc desservir la société. lorsqu'elle est elle-même asservie. L'asservissement de la recherche peut être multiple : la recherche peut se soumettre et servir des idéologies dangereuses ; et elle peut se soumettre et être instrumentalisée par certaines puissances.

La recherche n'a pas toujours servi la société et l'ensemble de ses individus. Pire, elle a pu, parfois, légitimer des idéologies, des comportements et des actes que l'on considère aujourd'hui inhumains et indignes. Dans l'ouvrage collaboratif, Sexe, Races et Colonies, le philosophe Achille Mbembe rappelle que l'idéologie et les comportements racistes étaient souvent légitimés par des études scientifiques qui se fondaient essentiellement sur l'aspect corporel des individus racisés : la forme du crâne, la taille des organes génitaux, la masse musculaire ... tous les corps passaient sous le scalpel de l'idéologie raciste qui s'appuyait sur des soit-disant méthodes et preuves scientifiques. Cette déviance de la science et de l'instrumentalisation de la recherche a connu sa plus épouvantable et méthodique application lors de la Seconde Guerre mondiale. Les thèses eugénistes de certains scientifiques ont servi d'appuis pour légitimer les crimes perpétrés par les nazis. Aussi, on comprend que la recherche lorsqu'elle se soumet, ou plutôt, participe à certaines idéologies peut être néfaste à la société.

De même lorsqu'elle travaille pour les intérêts de certaines personnes, ou de certaines entreprises. La recherche coûte cher, or bien souvent les chercheurs manquent de financement et doivent se tourner vers des entreprises privées, auxquelles ils doivent bien souvent se soumettre. D'autre part, certaines entreprises emploient la recherche afin de servir leurs intérêts, qui ne sont pas nécessairement ceux de la société. Pensons, à titre d'exemple, aux campagnes publicitaires qu'ont pu mener les lobbies des cigarettiers et qui se payaient les services de médecins ou de scientifiques pour faire croire que fumer était bon pour la santé. ...4.1.83

Epreuve : 102 Matière : 0430 Session : 2020

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

L'instrumentalisation des recherches scientifiques est devenue courante dans les grands groupes tel que Monsanto ou Philip Morris. Néanmoins, on la retrouve aussi ailleurs, sous une autre forme, et cette fois, non pas afin de masquer la vérité, mais de la contrôler. Les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) investissent de plus en plus dans les recherches scientifiques portant sur l'intelligence Artificielle (IA) ou le transhumanisme. Par exemple, en 2017, Facebook a racheté Control Labs, un centre de recherche qui a mis au point un bracelet capable de traduire et comprendre nos émotions, en captant les messages nerveux et cérébraux, pour les transmettre à l'individu, et Facebook... Le bracelet "Control-Labs" permettrait à son utilisateur de comprendre ses émotions et de les partager, tout en l'incitant à utiliser de plus en plus les plateformes numériques appartenant à Facebook. L'entreprise gagnerait ainsi sur tous les plans : contrôle émotionnel, acquisition de données, gains financiers... Tout cela grâce à la recherche sur l'IA ? Dans ce contexte, il semble donc bien nécessaire de réglementer et protéger la recherche scientifique.

La protection de la recherche est nécessaire dans un contexte d'éclatement de la recherche, de ses structures traditionnelles et de son environnement. De même il est essentiel de

permettre à tous un chacun de la comprendre, de se l'approprier et de l'utiliser.

La révolution du cadre informationnel actuel, permis grâce aux outils numériques, et la mondialisation de la culture dont parle Jean-Pierre WARNIER, permet à tout un chacun de créer, partager et diffuser de l'information. Ce contexte modifie le travail des chercheurs qui peuvent mieux échanger leurs travaux, dialoguer et faire évoluer la recherche. Le mouvement de l'Open atteste de cette libération des cadres traditionnels. Les chercheurs collaborent plus, mutualisent leurs savoirs, ainsi qu'a pu le faire Caroline Muller, pour son livre collaboratif en ligne, Le goût de l'archive à l'ère numérique. Cette ouverture de la recherche est bénéfique pour la société, mais doit être encadrée pour, d'une part, protéger les droits d'auteur, et d'autre part, limiter la propagation de fausses informations. L'Etat français, depuis 2016, avec sa loi "Pour une République Numérique", s'engage dans ce mouvement d'ouverture, tout en mettant en place des systèmes de réglementation et de contrôle (loi DADVSI en 2006, loi HADOPI I et II en 2009, création de l'ARCOM en 2019,...).

En outre, pour que la recherche soit pleinement au service de la société, il est nécessaire que celle-ci soit comprise et accessible à tous.

Les institutions culturelles telles que les Musées, les bibliothèques ou les archives, et surtout l'école, ont un grand rôle à jouer.

A l'ère du Sacre de l'amateur, pour reprendre le titre de Patrice Flichy,

les bibliothèques, telle que celle de l'Alcazar à
Narbonne, ou des Musées (Orsay) offrent des
espaces de créations, d'expérimentations
scientifiques. Les FabLabs, les makerspaces se
multiplient. Les bibliothèques se mobilisent
pour favoriser l'accès de tous à la recherche
scientifique. Par exemple, la BmV de Strasbourg
s'associe au Forum de Bioéthique qui a lieu
tous les ans, pour organiser des conférences, des
rencontres avec des scientifiques. Ainsi, la recherche
est-elle véritablement au service des citoyens,
mais reste libre, vivante, créative et indépendante.

Pour conclure, nous pouvons affirmer sans
aucun doute que la recherche est au service de la société
au sens où elle favorise son évolution, sa curiosité, les
progrès, et son inventivité. Le savoir peut être une source
véritable de libération, d'émancipation et d'humanisme.
Mais à la condition que la recherche reste libre,
plurielle et indépendante. Au fond, la recherche
ne peut être vraiment au service de la société, que
si elle-même n'est pas asservie et que si tous
les individus qui la composent y ont accès.
Il semble que deux conditions primordiales soient donc
nécessaires: d'une part l'éthique de la recherche, et
d'autre part la démocratie, l'égalité et la liberté
de tous face à cette recherche.

